

„ notre maniere , ni notre figure , ni notre  
 „ langage ! On fait de nous l'accoutrement  
 „ le plus burlesque , en nous rendant à moi-  
 „ tié françois , en nous prêtant des pensées  
 „ que nous n'eûmes point , en nous suppo-  
 „ sant des sentimens qui nous furent étran-  
 „ gers : c'est une caricature qui ne ressem-  
 „ ble à rien. Et puis en haussant les épau-  
 „ les & nous regardant d'un air de pitié ,  
 „ ils nous diroient : *Pauvre peuple , il faut*  
 „ *donc te bercer avec des chimères : eh ! si*  
 „ *tu veux verser des larmes , descends chez*  
 „ *tes freres , visite tes amis malheureux , &*  
 „ *tu trouveras , dans leurs réduits , & sur*  
 „ *leurs grabats , de quoi exercer ta sensibi-*  
 „ *lité. . . .* „ — “ Nous penserions , d'a-  
 „ près ce que vous dites , que vous n'aimez  
 „ pas à vous attendrir : cependant , on juge  
 „ d'une belle ame à la maniere dont elle  
 „ s'attriste à la représentation d'une tragé-  
 „ die. C'est à notre avis , la meilleure école  
 „ du sentiment „. — “ Abus : tant de  
 „ riches qui ont un cœur de caillou , l'amol-  
 „ lissent-ils en allant tous les jours au  
 „ théâtre ? Il y a une grande différence en-  
 „ tre des sentimens romanesques & des sen-  
 „ timens réels. Si l'homme le plus digne de  
 „ commiseration veut être rebuté , qu'il pa-  
 „ roisse à la porte d'un spectacle ; c'est alors  
 „ qu'il entendra , de toutes parts , ces élé-  
 „ gans qui ont bien pleuré , ces marquises  
 „ qui ont encore l'œil mouillé , lui dire ,  
 „ du ton le plus insolent : *Retire-toi ; &*